

Pantoums

Lettres de Malaisie - Mars 2014

10



gustav

L'APPEL À TEXTES

Lettres de Malaisie, en collaboration avec l'édition de Kuala Lumpur du PetitJournal.com et sous le patronage de l'auteur-traducteur [Georges Voisset](#), spécialiste de littérature de l'archipel malais, vous invite à laisser libre cours à votre imagination et à élaborer des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, et dont le nom commence à être reconnu des francophones, même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haïkus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas, hélas, le cas du pantoun, pratiquement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques...

Dans le but de faire (re)découvrir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue bimestrielle *Pantouns* en nous soumettant vos créations «pantouniques» !

Vos contributions sont à envoyer via notre [page Facebook](#), notre [compte Twitter](#) ou directement à l'adresse suivante :

lettresdemalaisie@gmail.com



En couverture :
Dancer I
Huile sur toile, 90x90 cm, 1993
© Khoo Sui Hoe

LE SOMMAIRE

 <p>L'artiste 3</p>	 <p>L'édito 5</p>	 <p>Prise de parole 7</p>
 <p>Pantouns- échanges 9</p>	 <p>à Annisa et An-Nur 25</p>	 <p>Pantouneurs du monde 27</p>
 <p>B. Art. 13 29</p>	 <p>Pantouns d'amour 31</p>	 <p>Pantouns de pensée 32</p>
 <p>Pantouns d'ailleurs 33</p>	 <p>Les Contributeurs 35</p>	

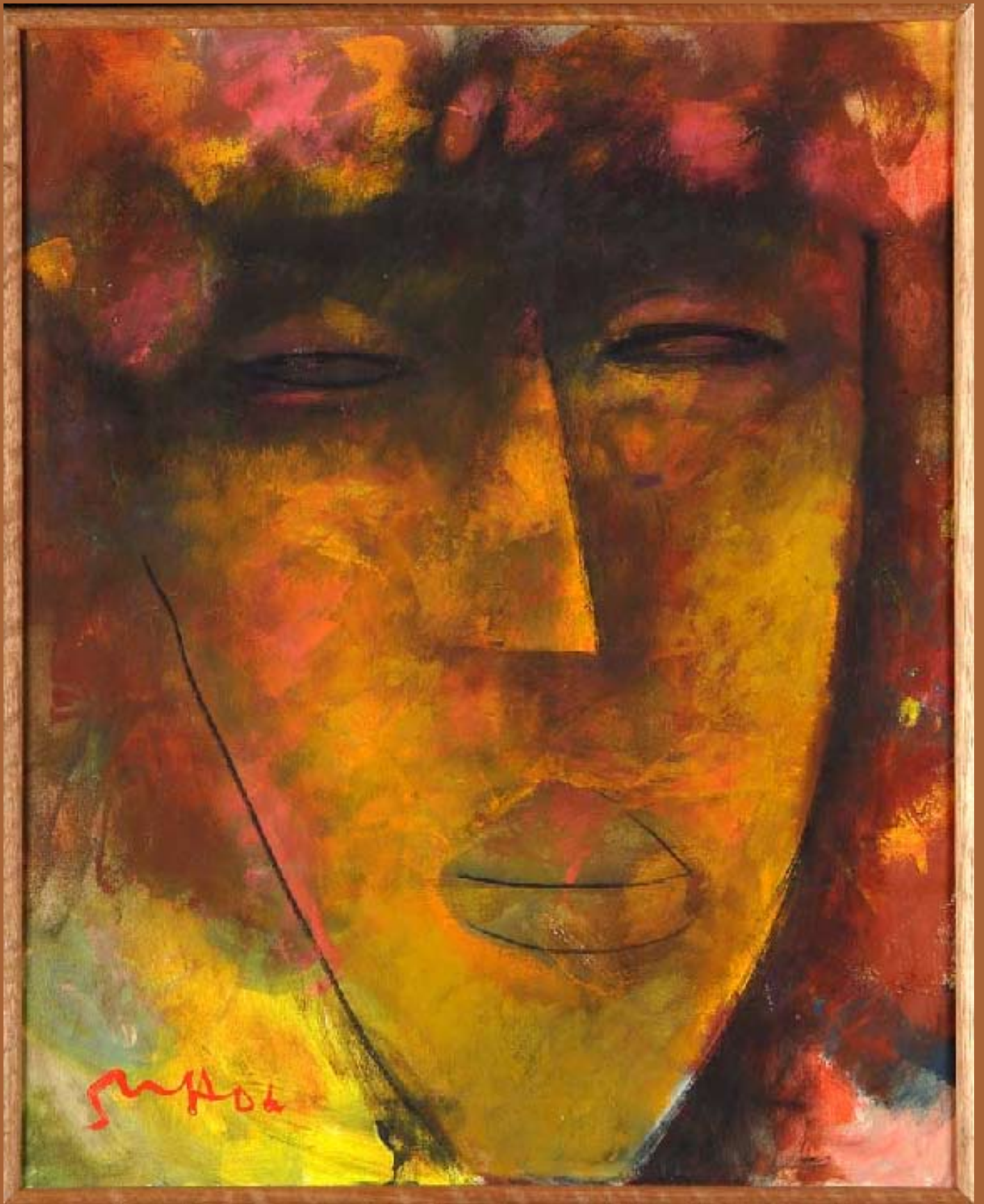
L'ARTISTE



Khoo Sui Hoe est né en 1939 en Malaisie, dans la province septentrionale du Kedah. En 1961, il sort diplômé de l'Académie Nanyang des Beaux-Arts de Singapour, puis reçoit en 1974 une bourse d'études John D. Rockefeller pour partir étudier le développement de l'art contemporain aux Etats-Unis. A New-York, il s'intéresse de près aux techniques d'impression et se forge un style au fur et à mesure qu'il expose de galerie en galerie. En 1982, il s'installe définitivement aux Etats-Unis, tout d'abord à Houston, au Texas, puis à Jacksonville, dans l'Arkansas, où il réside encore aujourd'hui.

De son style, on pourrait dire qu'il est un mélange de peinture naïve et de surréalisme, d'où émergent des silhouettes sereines et oniriques, à la fois mystérieuses et typiquement orientales. Peintes dans les riches teintes de l'art du Sud-est asiatique, elles exudent le romantisme, le désir et la sensualité, et nous font pénétrer dans un monde où l'enchantement succède au mysticisme, avec toujours en toile de fond la magie d'une nature éthérée. On s'y engouffre comme dans une expérience de méditation, un appel à la contemplation.

En 1994, les œuvres de Khoo Sui Hoe ont été acceptées pour la première fois aux enchères de Christie's et Sotheby's à Singapour. Aujourd'hui, malgré un pontage coronarien, il continue de se rendre deux fois par an en Asie pour se ressourcer et organiser de nouvelles expositions.



Flower Girl
Huile sur toile, 56x46 cm, 1995
© Khoo Sui Hoe

LE PANTOUN ET SA MESURE

Depuis dix numéros que notre revue existe, chacun de nous voit, devine, éprouve, constate combien notre aventureuse passerelle s'allonge et se solidifie entre notre langue et les langues de l'Archipel (malais), entre notre univers et ces univers-là... Elle s'élargit, aussi : témoins ces «pantouns échangés» auxquels chacun est invité à apporter sa note personnelle...

A ce propos, il y a un point sur lequel il peut être utile d'apporter de brèves précisions. C'est la question du rythme, de la «mesure». La mesure française est métrique : nous nous en sommes donc joyeusement passés, et avec raison! Fi des contraintes n'ayant pas lieu d'être. Est-ce pour autant que le «vrai pantoun» ignore toute rythmique régulière, toute «prosodie» ? Non, bien sûr: aucune poésie, en aucune langue, n'y échappe.

Dans le pantoun comme très généralement dans la poésie malaise traditionnelle, la «mesure» est donc de quatre mots. Ce n'est pas un hasard : la plupart des mots malais sont formés de deux syllabes – trois avec des préfixes-suffixes. Exemple : «(ber)/ba/las // pan/tun» = «é/chan/ge(r) // pan/touns».

Vous voyez : il suffirait de supprimer un mot français «inutile» («des») pour avoir un exact équivalent rythmique. Tirons-en deux conclusions:

1) Le rythme de 8 étant universellement le plus aisé à mémoriser (voir notre octosyllabe, mais aussi les numéros de téléphone, composés de 8 chiffres hors indicatif), le vers standard malais épouse en quelque sorte cette règle d'or: quatre mots par vers, en gros 4x4 syllabes, voilà donc la «norme rythmique» du pantoun. On peut ajouter une ou deux syllabes par-ci, en retirer une ou deux par-là, selon les nécessités de ce que l'on a à dire, certes – mais enfin, très généralement, un pantoun malais ce sont 4 vers x 4 mots x 2 syllabes = 32 syllabes. Est-ce que pour autant que nous autres pantouneurs français, qui avons nos propres rythmes derrière nos têtes, devons viser à une telle norme? Non, bien entendu ! Nous sommes libres: pantouns très brefs, pantouns d'alexandrins – diantre ! Et pourquoi pas ?

2) Toutefois, un des arts les plus raffinés du pantouneur malais consistera justement à exploiter cette concision, à concentrer le maximum de sens dans le minimum de mots «porteurs». En conséquence – quelle que soit la longueur de nos vers – chaque mot «inutile» nous éloignera d'autant, en principe, du «principe essentiel» malais. Accordons-nous sans hésiter le droit de le faire. Mais en connaissance de cause : une connaissance toujours plus profonde des «lois secondaires» de notre genre ne peut être qu'un atout supplémentaire au défi de créativité. Quoi de mieux pour célébrer le printemps qu'un bon bol d'air frais, une invitation au voyage, pour se dégourdir les ailes et s'ouvrir de nouveaux horizons ?

Georges Voisset



Rebirth III
Huile sur toile, 100x80 cm, 2009
© Khoo Sui Hoe

PRISE DE PAROLE

Marie-Dominique Crabières

Dès à présent, nous vous invitons à nous adresser spontanément vos réflexions et sentiments sur la revue, le pantoun, ce qu'il vous inspire et vous apprend, les correspondances qu'il vous fait établir... Nous publierons vos textes avec plaisir. Marie-Dominique Crabières est la première à se jeter à l'eau, dans ce torrent des mots aussi tumultueux que son Gave pyrénéen, et nous l'en remercions chaleureusement...

*Ouvre le fruit à l'odeur inquiétante
tu ne pourras plus t'en rassasier jamais.
Ses graines glissent sous les doigts
sa crème est forte et douce comme l'ail et le lait.*
Henri Fauconnier

*Ouvre le fruit à l'odeur inquiétante
tu ne pourras plus t'en rassasier jamais.
Rivière rapide est souvent débordante
et roulerait ton corps comme simple galet.*
Marie-Dominique Crabières

*L*ettres de Malaisie...

Le titre déjà est formidable ! Lettres de Malaisie... au pluriel.

Des nouvelles régulières, du bout du monde, d'amis lointains, d'amis inconnus, d'amis de toujours.

Une échappée sur un paysage et une culture inimaginables dans mes Pyrénées.

A peine «débarquée», j'attends fébrile le prochain numéro comme une réponse à mes questions et cette lettre viendra – ornée d'un très beau timbre.

Elle sent le large, les épices, la mer, et je le sais, sera soignée, écrite avec amour, accompagnée d'articles originaux, de photos colorées ou sé-

pia, sorties d'un mystérieux album, de dessins d'enfants, d'une recette d'écriture, un jour peut-être de cuisine ?...

Une longue lettre, avec des P.S. et des rajouts dans les marges... Et, en bas, plusieurs signatures aux consonances étranges et douces...

Une lettre trop brève.

*L*ettres de Malaisie...

L'idée qui s'impose à moi, pour bien vous présenter cette revue, et faire honneur à ceux qui donnent tant d'eux-mêmes pour l'animer, c'est tout d'abord la maison d'Henri Fauconnier, perdue dans la verdure, ses nombreuses terrasses et toutes ses fenêtres ouvertes sur la nature, ses escaliers un peu raides à grimper. On y entend des chants d'oiseaux, le bruit du vent, les grosses pluies... Les «grains». Les voix absentes...

Je la détaille avec soin. A la loupe. Elle me semble s'être lentement bâtie au hasard des besoins ; une aile ici, une autre là !

Etrange oiseau, étrange bateau, plumes et voiles, toutes de différentes couleurs. Comme elles prennent bien le vent...

Lettres de Malaisie...

C'est «l'auberge espagnole», nuit et jour grâce au soleil et ses décalages, toujours vivante, toujours ouverte, toujours de la lumière, toujours quelqu'un.

Y vient qui veut : artistes, peintres, sculpteurs, écrivains, musiciens, poètes débutants, poètes aguerris, tous éternels enfants.

Là-bas, chacun est accueilli avec la même chaleur, la même bienveillance, pourvu, je crois, qu'il soit sincère. Alors, on quitte les étriers, on attache sa monture fatiguée à la vieille barrière, quelques marches, et il ne reste plus qu'à se mêler au batik chatoyant et vivant qui se fait sous nos yeux, en «direct live».

Là nous y sommes, nous sommes arrivés !

Auberge espagnole... On y apporte «son manger», il sera partagé dans une joyeuse animation, éclats de voix, rires et chamailles... Une famille nombreuse.

On se serre un peu, on ajoute des rallonges, des couverts, et, enfin assis, nous voilà prêts, «à reprendre la chanson» – au vol.

Ici, on se pose, on se repose un peu, et puis, surtout, on reprend le vieux sac

à dos, les bonnes chaussures, la monture, et le voyage se poursuit comme il a commencé, au hasard d'autres rencontres, d'autres surprises, certain d'avance, sans se le dire, à la chaleureuse poignée de main de l'au revoir, qu'on fera étape au retour, le regard et le cœur plus grands jusqu'au bout.

Au point final.

Ailleurs, à San Francisco s'allume encore, peut-être, sur la colline, cette maison bleue dont on ne sait plus rien.

Lettres de Malaisie...

On va de surprise en surprise. Tout ce que l'on croit savoir regarder, écrire, penser, aimer du pantoun, du *berbalas*, de cette culture, de la

canopée, des montagnes, des tours modernes des villes, des orchidées, des plages, toutes, toutes sans exception, toutes les lignes bougent.

Effets de brume de chaleur, sans doute...

Rentrés à la maison, car de temps en temps, il le faut bien, on guette alors dans sa boîte aux lettres sur son écran, «le prochain numéro».

A peine est-il paru que je m'affole comme un enfant dans un magasin de jouets, car ce qui s'offre à moi est si vaste que j'en ai le vertige. Et ne pourrais le dire sans dire de sottises.

Ainsi parlerait le «Sage Subtil».

Il faut du temps pour «s'imprégner», et bien du culot et d'innocence aussi, pour écrire et se jeter dans la ronde.

Lettres de Malaisie...



Le Gave rugissant (février 2014).

Ces pantouns, si variés, si riches, essentiellement faits pour être dits, auxquels nous mêlons – ou essayons de mêler, nous autres débutants – nos voix un peu hésitantes, c'est vers eux que je fonce en premier, en ouvrant «ma revue».

Un petit clic sur «le lien suivant», et

j'arrive directement au bonheur, «au Pays»; les pantouns d'autrui, ensuite je savoure et flâne au fil des pages.

– Merveilles...

Je reste et resterai, j'espère et je crois, je le sens, toujours sur ma faim.

Un grand merci à tous ceux qui participent dans l'ombre à cette magie, qui accueillent les arrivants, nouveaux voyageurs, avec une gentillesse et une patience infinies, un talent inlassablement donné en partage afin qu'ils puissent, à leur tour, offrir d'eux le meilleur.

Qu'ils leur accordent de plus en plus d'espace, une cour de «ré-création» toujours plus vaste pour écrire.

Je suis heureuse et fière d'être parmi vous.

Pantouns-échanges

Tous les jours piétinant l'ombre blême,
l'homme marche inlassablement.
Et mes jours noirs, et mes je t'aime,
sont-ils là, dans l'asphalte d'antan ?

Aurore Pérez

Tous les jours piétinant l'ombre blême,
l'homme marche inlassablement.
Poussières de lune sous les semelles
Petit Poucet les suit content.

Marie-Dominique Crabières

Un cerf-volant s'est perdu loin, très loin,
lorsqu'un sage a lâché la ficelle.
Mon esprit lourd est plein, trop plein
des derniers mots lancés par elle.

François-Xavier Desprez

Un cerf-volant s'est perdu loin, très loin,
lorsqu'un sage a lâché la ficelle.
Il faut garder des vivres pour demain l'incertain
quand les fruits mûrs sont abattus par la grêle.

Ion Roşioru

Aux jardins de l'automne on voit peu d'azalées,
dans les jardins du cœur fort peu de chrysanthèmes.
Ne venez pas trop tôt arranger ses pensées :
le vieux qui passe là n'est plus vraiment le même.

Jean de Kerno

Aux jardins de l'automne on voit peu d'azalées,
dans les jardins du cœur fort peu de chrysanthèmes.
Ne venez pas trop tôt consoler mes pensées
car si l'amour s'efface j'en garde les je t'aime...

Marie-Dominique Crabières



The Colo
Huile sur toile, 12
© Khoo

Lampe dorée, alcool ambré
La nuit miroite au fond du verre,
Talent perdu et vie ratée
Un gouffre noir qui s'est ouvert.

Stéphane Doyet

Lampe dorée, alcool ambré
La nuit miroite au fond du verre,
Sens exaltés, cœurs exaucés
Ivresse de s'aimer qui désaltère.

Kistila



Colorful Sky
100,5x100 cm, 2008
Shui Hoi

Maison haute sur la plage
où quelqu'un joue du violon.
Corps gracile comme une image
qui me fait perdre la raison.

Traduction de François-René Daillie

Maison haute sur la plage
où quelqu'un joue du violon.
L'archet frôlait son cœur sage
le vent frôlait les buissons.

Marie-Dominique Crabières

Floraison des cerisiers
Soudain le Parc devient rose.
Floraison des amitiés
Soudain la vie moins morose.

Cédric Landri

Floraison des cerisiers
Soudain le Parc devient rose.
Commencer par une amitié
Vais-je oser Soudain j'ose

Marie-Dominique Crabières

(à six mains)

A voyage lointain, monture ménagée :
telle est la devise du baroudeur.
Le pantoun m'a pris un beau jour d'été ;
deux hivers passés, toujours pantouneur.

Eliot Carmin

A voyages lointains, montures ménagées :
telle est la devise des baroudeurs.
Qui veut pantouner loin les tue sous l'étrier :
voilà la devise des pantouneurs.

Jean de Kerno

A voyages lointains, montures ménagées :
telle est la devise des baroudeurs !
Pantounez, pantounez tête sur l'oreiller :
c'est la devise du rêveur...

Marie-Dominique Crabières



Three Dreamers
Huile sur toile, 100x80 cm, 2009
© Khoo Sui Hoe



Fly Over
Huile sur toile, 96,5x96,5 cm, 2010
© Khoo Sui Hoe

Un nuage ondoyant, un délicat nuage
provoque un lourd orage. Il pleut sur les déserts.
Ma muse, ton sari dansant sous ton visage
abreuve mon cœur sec et inspire mes vers.

Olivier Billottet

Un nuage ondoyant, un délicat nuage
provoque un lourd orage. Il pleut sur les déserts.
Le poids de son absence provoque des mirages.
J'aperçois dans les dunes la belle bayadère.

Marie-Dominique Crabières

Un nuage ondoyant, un délicat nuage
provoque un lourd orage. Torrents de la montagne.
Ma muse, ton sari danse sous ton visage.
Le ciel était si calme aux abords de la plage.

Jean de Kerno

La lumière joue dans les grains de poussière,
arpèges ascendants de mouches dorées.
Ma tête est une marmite de sorcière,
poussière dorée des mouches des idées.

Kistila

La lumière joue dans les grains de poussière,
arpèges ascendants de mouches dorées.
Absinthe, tu m'as mis la tête à l'envers,
mes pensées bourdonnent en verte nausée.

Patricia Grange

(lui)

Le papillon se brûle les ailes
En approchant trop près de la flamme
Je ne veux pas souffrir pour celle
Qui ne veut pas être ma femme

(elle)

Qui ne risque rien n'a rien
On récolte ce que l'on sème
Si tu as peur d'être chagrin
Tu ne trouveras pas celle qui t'aime

Brigitte Bresson



Image Colourful I
Aquarelle sur toile, 52x52 cm, 1990
© Khoo Sui Hoe

(lui)

Une voiture qui roule devant
hors de la vitre un bras d'enfant

(elle)

Au loin une montgolfière
glisse et flâne sur la vallée

(lui)

Nous voulions attraper le temps
nous n'avons saisi que le vent

(elle)

Malgré tant de vents contraires
l'amour des mots me tient levée

Jean de Kernno - Marie-Dominique Crabières

Au purgatoire des citrouilles, le melon
ne saurait être roi que le temps d'une valse.
Rejette-moi pour cent-mille et une raisons,
je t'aimerai, même si la vie est farce.

Yann Quero

Au purgatoire des citrouilles, le melon
ne saurait être roi que le temps d'une valse.
Botox, picotins de jouvence, lotions
d'ânesses, rien ne me guérira de cette farce.

Jean de Kerno



Image Colourful II
Aquarelle sur toile, 52x52 cm, 1990
© Khoo Sui Hoe

Le vieux pélican s'arrête, écoute...
Puis il avance blanc sur le pavé !
Le vrai sage est celui qui doute
et reprend le cours de sa vie, étonné...

Francois-Xavier Desprez

Le vieux chat s'arrête et parle :
«Caresse-moi, je ronronnerai».
Te satisfaire encore ? (Je râle...)
Je suis bien sage d'en douter !

Aurore Pérez

(lui)
Toute la nature est en fête
Les oiseaux pépient sur le toit
Je traverserai l'océan, je braverai la tempête
Pour un moment passé près de toi

(elle)
La poule chante, réveille tout le village
Pour un tout petit œuf de misère
Ce ne sont que promesses et beau langage
Tu n'oses même pas parler à mon père

Brigitte Bresson



Lake Bawa
Huile sur toile, 90x120,5 cm, 2002
© Khoo Sui Hoe

Le train roule à grande vitesse
à travers les champs endormis.
Au loin coulera ma tristesse ;
mes vers chanteront mes amis.

Franck Garot

Le blé dorait ses larges tresses
au milieu des champs endormis.
Sans fin il songe à la caresse
blonde des yeux de son amie.

Claire Gondor

Le train roule à grande vitesse
à travers les champs endormis.
Ô mes amours, ô ma jeunesse !
Coquelicots dans les épis...

Marie-Dominique Crabières

Au rythme régulier du râteau,
les feuilles mortes bientôt en tas.
Au rythme lent de mon cerveau,
mes pensées errent de-ci de-là.

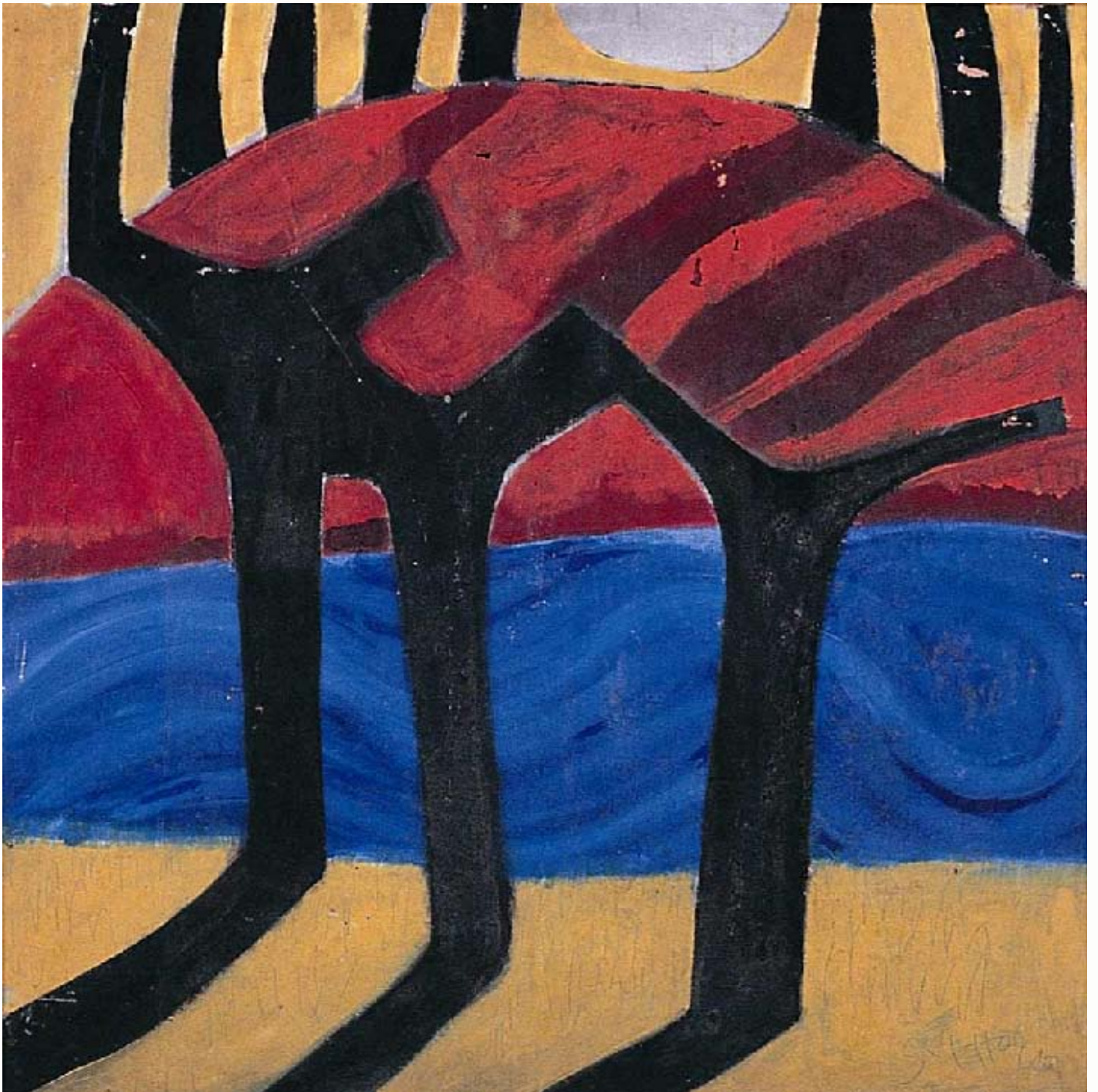
Michel Betting

Au rythme régulier du râteau,
les feuilles mortes bientôt en tas.
La vie déroule son écheveau
trois petits tours et puis s'en va.

Marie-Dominique Crabières

Au rythme régulier du râteau,
les feuilles mortes en tas...
Vers réguliers alignant les mots,
une vie au-delà du trépas.

Kistila



Trees by the Sunset
Huile sur toile, 76x76 cm, 1967
© Khoo Sui Hoe

Brise tremblant dans les bambous
gouttes d'eau ruisselant au sol
Le vent et l'eau sont en nous –
n'attendant personne, prenant tout dans leur voile.

Renuka Devi

Brise tremblant dans les bambous
gouttes d'eau ruisselant au sol
L'enfant vacille mais tient debout
premier voyage sans boussole.

Marie-Dominique Crabières

Doigts actifs, ventres pleins –
le riz ne pousse pas en un jour.
Corps lascifs, ventre plein –
neuf mois pour que naisse l'amour.

Eliot Carmin

L'enfant tête à un sein
son père l'admire à son tour.
Corps repus, tous sereins
tant d'efforts pour ce bonheur du jour !

Nathalie Dhénin



Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui
la cire chaude imprime son destin ;
L'étoile filante traverse la nuit
notre vie suspendue à son chemin.

Renuka Devi

L'étoile filante traverse la nuit
notre vie suspendue à son chemin.
Déesse, allonge-toi sur ton voile,
prends ma main et couche moi sur toi.

Jean de Kerno

River C
Huile sur toile, 1
© Khoosha

Ressac livrant une trace de sel
sur le tapis de sable mille fois tourné.
Tactile écran tressé d'HTML,
dans le tamis des mots l'e-book est né !

Eliot Carmin

Ressac livrant une trace de sel
sur le tapis de sable mille fois tourné.
Les souvenirs en ressac continuel
laissent leurs traces de larmes salées.

Kistila



Crossing
83x244 cm, 2010
Sui Hoe

Après la figue et le raisin
voici venir les feuilles mortes.
De quoi donc sera fait demain ?
Le vent d'automne est à ma porte.

Marie-Dominique Crabières

Après les figues et le raisin
des confitures de toutes sortes.
De quoi donc sera fait demain ?
– Après tout, peu m'importe !

Michel Betting

Voici le temps des confitures
dans les ronciers aux alentours.
Dix mille abeilles dans les mûres,
panier au bras j'attends mon tour.

Marie-Dominique Crabières

Un chant pacifique entre au minaret,
au début du jour au début du soir, –
Le divers s'intègre et il apparaît
la limpidité d'un unique espoir.

Georges Friedenkraft

Un chant pacifique entre au minaret,
au début du jour au début du soir, –
Un rayon de miel entre les volets
aux cheveux d'Afa est mon oratoire.

Marie-Dominique Crabières



Two Divers II
Huile sur toile, 115x64 cm, 1978
© Khoo Sui Hoe

S'agrippant au sable fin,
bébé tortue rejoint la marée.
C'est aux cailloux des chemins
qu'on apprend à marcher.

Marie de Trisar

S'agrippant aux grains de sable humides,
la tortue va à l'eau sans frémir.
C'est souvent avec l'âge et les rides
qu'on apprend à doucement courir.

Cédric Landri

Péniblement sortie de l'onde,
dame tortue va pondre au loin.
L'humeur tout aussi vagabonde
j'aime à flâner en chemin...

Marie-Dominique Crabières

(à *Annisa et An-Nur**)

Les politiciens font la fête
mais il n'y a pas d'argent pour les petits.
An-Nur marche dans sa tête
et sa sœur danse au paradis.

Brigitte Bresson

An-Nur marche dans sa tête
et sa sœur danse au paradis.
Il n'est de limite à l'amour,
plus haut barrage à la douleur.

Jean de Kerno

*Annisa et An-Nur sont deux sœurs atteintes de paralysie cérébrale. Malgré l'absence de structures adéquates en Malaisie, leurs parents font tout leur possible pour leur donner une meilleure qualité de vie. Une campagne de dons a été organisée pour permettre aux deux petites filles d'aller suivre une thérapie en Chine. Malheureusement, Annisa est décédée avant de pouvoir effectuer le voyage. Grâce aux efforts dévoués de ses parents, An-Nur est toujours en vie, mais sa santé est précaire.



Ole Lillelund

par Georges Voisset

Après John Hollander, Georges Voisset nous emmène ce mois-ci sur les pas d'Ole Lillelund, poète danois et l'un des rares de son pays à avoir expérimenté la forme pantoun. Embarquement immédiat pour Copenhague, à la rencontre de ce troubadour des grands (et plus petits) chemins...

Vous saviez que la Petite Sirène (*Den Lille Havfrue*) accueillait les voyageurs du monde entier dans le port de Copenhague. Vous saviez peut-être que son célèbre géniteur, Hans Christian Andersen (1805-1875) était natif de la ville d'Odense, où se trouve son musée. Mais ce que vous ne saviez peut-être pas, c'est qu'à l'ombre de ce musée est né, en octobre 1942, le second des pantouneurs du monde que *Pantouns* souhaite faire connaître à son public francophone en ce numéro de printemps – Ole Lillelund.

Ole Lillelund a suivi les grands noms de la «route» de la génération du Flower Power des années 1970 (il n'est pas en cela si éloigné de John Hollander, cf. notre numéro précédent). Il se définit comme un «poète beatnik moderniste» et qui, à ce titre, a «expérimenté quantités de formes poétiques». Il a parcouru et vécu l'Asie, d'Istamboul jusqu'à la Chine. Notamment, vécu sept ans au Népal, puis en Afghanistan. La «route», à l'époque, conduisait inévitablement au séjour sur la merveilleuse plage Kuta, au sud de Bali – lieu devenu mythique, alors en train de naître à sa nou-

velle métamorphose (votre chroniqueur en sait quelque chose...).

Ole Lillelund a donc séjourné de nombreux mois à Bali et à Java Est et y a appris l'indonésien, après le nepali et le pashtoun. Une expérience qui a innervé son œuvre puisqu'il a ensuite étudié le malais/indonésien pendant deux ans à l'Université de Copenhague.

C'est à ce propos qu'Ole Lillelund nous écrit: «Ayant vécu et voyagé en Indonésie et en Malaisie, j'ai participé à des lectures de pantouns, et je m'y suis essayé il y a des années». Avant d'ajouter en P.S. : «Peut-être devrais-je me mettre à en écrire ?»

Voici en tout cas un pantoun de lui :

*lune troopers natlige ønskedrømme
tidspunktets varme muligheder
her er sindets fribone herredømme
og magisk landing alle steder*

Et sa propre traduction en anglais :

*mild tropic's nightly dreamlike wishes
timezone's warm possibilities
here is the soul's freeborn ruling niches
magic's smiling capabilities*

Je tente une traduction, d'après l'anglais hélas...

*Douceur de ces vœux rêvés sous les tropiques
Chauds possibles des zones de temps...
Là sont les niches souveraines d'une âme libre
Les potentiels d'une magie lui souriant.*

Amis danois ou «danophones», à vous la plume !

Car Ole Lillelund, évidemment, est avant tout poète. Et parolier en danois et en anglais. Il a commencé à écrire poèmes et paroles de chansons dès l'âge de 18-19 ans, et ne s'arrêtera plus le long de ses chemins, par où qu'ils aient passé. (Les entretiens que nous avons eus ont été parsemés de «*je dois partir*» et de «*me voici de retour*»). Il a publié en danois une dizaine de recueils de poèmes et de textes de chansons accompagnées de DVD et, en anglais, trois CD et un DVD de chansons et poèmes, avec texte inclus, ainsi que plusieurs recueils, tant en danois qu'en anglais.

Son expérience et ses connaissances linguistiques en ont fait également un traducteur adaptateur connu du public danois. Il est très important de signaler à cet égard qu'il a adapté l'intégrale des poésies de Chairil Anwar, le «Rimbaud indonésien»[1]. Il a également traduit/adapté ou s'est inspiré des poètes pashouns, dont il a produit cinq volumes.

Les amoureux des formes de poésie brève autour du monde connaissent peut-être au moins, de cette magnifique poésie pashoune, ce poème à forme fixe qu'est le landay[2] des

femmes pashounes : un distique fait de deux vers respectivement de 9 et 13 syllabes. (Nous autres pantouneurs sommes bien résolus à entendre et faire écho au monde entier).

Mais je suis sûr, avant de terminer, que vous vouliez savoir si Ole Lillelund avait également «haikuisé» (le pays nippon ne figurant pas excessivement sur la carte du Monde Beatnik)? Eh bien oui ! Par exemple:

umulig

*pantun som haiku
hvordan er det mon muligt
tre er ej fire*

impossible

*un pantoun en haïku
comment serait-ce possible
trois n'est pas quatre*

Appréciations, au passage, ce souci d'avoir si efficacement rappelé combien notre cher pantoun, en sa binarité intrinsèque, est bel et bien né sous une bonne étoile, mais éternellement incompatible avec celle du sacro-saint impair japonais.

Le pair ne se diluera jamais dans l'impair, ni réciproquement, je vous laisse me faire savoir si d'autres cas de différences irréductibles de ce genre pourraient exister...

Quelle chance !...

Notes :

[1] sur Chairil Anwar et quelques traductions de lui en français, voir mes ouvrages.

[2] voir Sayd Bahodine Majrouh, *Le suicide et le chant. Poésie populaire des femmes pashouns* (anthologie de landays), trad. André Velter, éd. Les Cahiers des Brisants, 1988.



Ole Lillelund.

(B. Art. 13)

Le couteau creuse le plâtre
et l'encre pale emplit les blessures.
Sa voix cesse de battre
et je m'éteins en petits murmures.

#

La plaque est sculptée de cicatrices
dans un bain de couleurs radieuses.
Mon cœur offre son amer sacrifice
sur l'autel des amours pernicieuses.

#

Sillons creusés, la matière s'incise
et le plâtre se fait gravure.
Caresses veloutées, tes baisers m'exorcisent
et ta langue délie mes brûlures.

Patricia Grange

Triptyque inspiré par le travail de la plasticienne [Lucie Nouhaud](#).



Sédiments graphiques
Encre sur plâtre, 2013
© Lucie Nouhaud

Pantouns d'amour

La soie de la suie boit la pluie,
toit après toit nous ensevelit.
La vie ploie sous la pluie de suie,
toi, moi, la nuit sommes en harmonie.

Marie-Catherine Daniel

Les pivoines colorent
de rouge le jardin.
Mes sentiments se dorent
voyant ton joli teint.

Cédric Landri



Around the Moon

Huile sur tissu,
88x88 cm, 2012
© Khoo Sui Hoe

La musique forte a éclaté :
chalemelle et tambourin.
Un coup de foudre est toujours prêt
à allumer les flammes du destin.

Ion Roşioru

Le ciel gris alourdi de nuages
verse une pluie fine sur le bitume ;
Je suis inquiet depuis que ton visage
laisse entrevoir un peu d'amertume.

Alexandre Santos

Pantouns de pensée

On ne prend l'éclair par la main,
on ne valse *La plus que lente...*
Un temps pour le soir, un pour le matin,
le troisième temps c'est l'attente.

Jean de Kerno

Sur la plage des coquillages
comme des étoiles tombées.
Des ridules sur mon visage
comme des firmaments courbés.

Cédric Landri



Meditation

Huile sur toile, 100x121 cm, 2007

© Khoo Sui Hoe

Élégance chez toi, héron pourpré,
tu dois poursuivre ton envol.
Arrogance chez moi, vagabond égaré
à force de suivre les boussoles.

Quentin Ragache

Dans la verte poussière des champs de bataille,
à genoux se traîne l'armée des soumis.
Quand le dollar est la seule chose qui vaille,
rares sont ceux qui refusent les compromis.

Yann Quero

Pantouns d'ailleurs

Pêcheur qu'emportent les océans
après treize mois la voix étrange...
Qui longtemps plonge au froid du néant
entend la musique bleue des franges.

Noël Bernard

Voile blême pour une infante de pacotille,
virginité défunte hante le sérail.
À peine sortie de l'âge de jouer aux billes,
pâle princesse nue des bordels de Mumbai.

Yann Quero

(à Bashô, à Sendai)

松島や
ああ松島や
松島や

Ah Matsushima,
Ile des Pins... !
Ah Matsushima !
... Comme tu me reviens !

Jean de Kerno





Man and Moon I
Huile sur toile, 90x120 cm, 1985
© Khoo Sui Hoe

LES CONTRIBUTEURS

Noël Bernard est un mathématicien en retraite, revenu tardivement à la poésie. Il participe à la liste Oulipo et s'intéresse particulièrement à l'écriture avec contraintes oulipiennes, ainsi qu'aux formes courtes propres à la twittérature. Le pantoun, découverte récente, est un bon lien entre ces deux axes. Noël publie ses poèmes sur son site [Talipo](#).

Michel Betting est informaticien. Il a touché à la poésie tardivement, sans jamais avoir imaginé qu'un jour il s'y froterait, d'abord avec le haïku, puis avec le tanka, et aujourd'hui avec le pantoun.

Brigitte Bresson est trilingue français-anglais-malais et traduit indifféremment dans ces trois langues. Elle travaille pour l'ITBM (Institut Malaisien de la Traduction et du Livre) à la traduction d'ouvrages littéraires et actualise aussi le dictionnaire français-malais pour le compte du Dewan Bahasa dan Pustaka (DBP, Institut pour la Langue et la Littérature).

Marie-Dominique Crabières a écrit de nombreux haïkus et tankas, certains parus ces trois dernières années sous le nom de Marie Verbiale dans la [Revue du Tanka Francophone](#). Son premier recueil *Paillages d'hiver* a paru chez le même éditeur. Loin de la Malaisie, c'est dans les paysages du Béarn, entre mer et montagnes qu'elle puise son inspiration.

Marie-Catherine Daniel vit à La Réunion depuis une vingtaine d'années avec son amoureux, leurs marmailles, deux chats, trente-sept margouillats et Georges-le-babouk XXVI. Elle a [publié](#) des nouvelles et de la poésie en revue ou en anthologie, plusieurs histoires pour enfants, et deux romans: *Rose-thé et gris-souris* (Les Roses Bleues, 2012) et *La Forêt des Gardiens* (NumerikLivres, 2013).

Nathalie Dhénin est artiste-peintre. Elle réalise ses œuvres à l'huile, à l'aquarelle ainsi qu'à l'aide de collages et de techniques mixtes. Poète, elle écrit de la poésie libre d'origines japonaise et malaise. Formatrice, elle anime «[les ateliers des sens retourné](#)».

Claire Gondor, bibliothécaire au civil et mère de famille nombreuse à temps plus-que-complet, vit dans un département de terre et d'eaux aux confins de la Bourgogne, et consacre la majeure partie de ses loisirs à maltraiter son clavier. Tombée dans la marmite des mots depuis bien longtemps déjà, plusieurs de ses nouvelles ou poèmes ont été primés lors de divers concours d'écriture. Elle collabore à plusieurs revues poétiques.

Patricia Grange est tombée amoureuse de la poésie en jeune adolescente. Aujourd'hui, celle-ci est le souffle par lequel sa vie respire. Alors, du bout de sa plume, elle interprète les messages que sèment à son cœur et à son âme les muses qui l'accompagnent au long du sentier de son apprentissage. Elle s'investit en publiant de la poésie et des textes poétiques sur [son site](#), [son blog](#) et dans des revues de poésie. Elle écrit et donne également des lectures et spectacles de poésie. A travers ses mots, elle tente de porter la lumière de l'humanisme et de rapprocher les hommes de toutes origines, à travers un métissage poétique et artistique.

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et le monde des îles du ponant, Singapour et le monde des îles du Levant, au tournant des «années 68». Îles, presque îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Kistila est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs de ses poèmes ont été publiés en revue ou en anthologies en France, et un recueil édité en France en 1993 suite à un concours. Poèmes en espagnol dans une anthologie.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. Comme il peut rarement profiter du beau temps, il s'occupe parfois en écrivant, espérant que des mots-soleils fassent naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés dans des revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables *La Décision du Renard* (Clapàs, 2013).

Aurore Pérez vit aujourd'hui en Malaisie après cinq ans passés dans le nord de l'Espagne. Elle s'adonne à plusieurs activités artistiques, dont la photo, le dessin et, de temps à autre, l'écriture. Et elle aime les chats !

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie, dont les textes oscillent entre mythologie et fantastique. Il a écrit de nombreuses nouvelles dont *Hutan, le démon de Bornéo* (Le Banian, 2012), et quatre romans: *L'ère de Caïn*; *Le procès de l'Homme Blanc*; *L'avenir ne sera plus ce qu'il était* et *La tempête de Mozart*. Les deux premiers se déroulent dans le monde malais.

Quentin Ragache est un jeune botaniste, épris de poésie et sous le charme des poèmes asiatiques, en particulier ceux de Malaisie.

Ion Roșioru est professeur de français et de latin en retraite. Membre de l'Union des Ecrivains de Roumanie et de l'Association des Ecrivains de Langue Roumaine de Québec (ASLRQ), il a publié des livres de poésies (dont *Le Pantonnier I et II*), des romans, des contes, des anthologies traduites en roumain et des traductions d'Emile Verhaeren et de Charles Cros.

Alexandre Santos est un jeune auteur de théâtre dont les textes ont été lus et/ou joués à Paris, en province, à l'étranger et publiés à plusieurs reprises. Il pratique aussi d'autres formes artistiques: réalisateur et scénariste, il a dirigé et écrit plusieurs court-métrages, et a notamment remporté le 2nd Prix du concours de l'Association des Hémophiles de France avec sa nouvelle *La défaite*.

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et [ses travaux divers](#) un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement (pour de nombreuses raisons) peu sensibles: la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles (*Contes Sauvages*).